

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.25. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts. POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeyille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 7 AOUT 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO., LIMITED. BUREAU: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC. QUI SE SOULENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHEES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

Prorogation du parlement anglais.

Préface Associée. Londres, 6 août.—Les membres de la Chambre des Communes se sont réunis ce matin à dix heures et ont voté le budget en troisième lecture. La loi a été aussitôt envoyée à la Chambre des Lords qui l'a définitivement adoptée. Les deux assemblées ont alors suspendu la séance jusqu'à deux heures et demie, quand il a été donné lecture du message de la reine prorogeant le parlement. Ce message est ainsi conçu: Mes Lords et Messieurs, A la clôture de la session pendant laquelle il y a eu des troubles et un conflit en Europe, j'ai été heureuse de pouvoir vous informer que la cordialité de mes relations avec les puissances étrangères n'a pas changé. L'influence unie des six puissances signataires du traité de Paris a été employée au commencement de l'année pour dissuader le roi de Grèce d'entreprendre une guerre dans laquelle il s'est malheureusement engagé. Quoique les puissances aient échoué dans leur tentative de prévenir la guerre elles ont pu amener promptement une suspension des hostilités entre les belligérants et entamer des négociations de paix. Ces négociations sont longues et le traité formel de paix n'a pas encore été signé, mais il y a de bonnes raisons de croire que les questions importantes de la controverse sont réglées, et qu'en retour du paiement d'une indemnité le territoire conquis par la Turquie, avec une légère modification de frontière, sera rendu à la Grèce. J'ai notifié le roi des Belges et l'empereur d'Allemagne de la dénonciation des traités de 1862 et de 1865, par lesquels je suis empêché de faire avec mes colonies les arrangements économiques qui me semblent utiles. En conséquence d'une infraction par la Chine à certaines stipulations de la convention de 1874 une nouvelle convention a été conclue. Elle fixe la frontière entre la Chine et la Birmanie d'une façon plus avantageuse pour mon empire et ouvre au commerce européen la rivière de l'Ouest. J'ai conclu un traité de commerce et d'amitié avec le roi Ménélik. La présence des représentants des colonies et de l'Inde aux cérémonies de la célébration du sixième anniversaire de mon règne a contribué à renforcer les liens qui unissent toutes les parties de mon empire. De nouvelles preuves de l'attachement des colonies à la mère-patrie ont été fournies par la législation fiscale du Canada et l'offre de la colonie du Cap, suivant en cela l'exemple de l'Australie, de contribuer au renforcement de notre marine. La famine qui, à mon grand chagrin, a régné dans des parties importantes de mes domaines de l'Inde, a été un lourd fardeau pour les ressources de ce pays. Je constate avec satisfaction l'énergie et le désintéressement de mes officiers de tous rangs, européens et natifs, et de nombreux particuliers qui, avec un zèle infatigable et en ayant soin de ne pas froisser le sentiment des natifs, ont travaillé à sauver la vie des malades et à soulager leurs souffrances. Un appel à la sympathie de mes sujets dans toutes les parties de mon empire a été entendu; il y a été répondu d'une façon générale et je me réjouis d'apprendre que la suite de pluies bienfaisantes la détresse sera moins grande. La peste qui a causé de nombreux décès a presque complètement disparu. Cette amélioration est due principalement aux mesures judiciaires prises par les gouvernements locaux. Toutes les précautions possibles seront prises contre le retour du fléau. Messieurs de la Chambre des Communes. Je vous suis reconnaissant des crédits libéraux que vous avez votés pour le renforcement des forces navales de mon empire. Ils m'ont procuré le grand plaisir de sanctionner vos décisions relativement aux améliorations dans les ports importants de Douvres et de Gibraltar. J'espère que les facilités que vous avez données pour les manœuvres militaires auront pour résultat une plus grande efficacité de l'armée. L'aide de votre législation pour le maintien des écoles des nécessiteux permettra de donner de l'éducation dans les localités où elle est le plus nécessaire, et j'ai confiance qu'elle écartera pour quelque temps une controverse présentant des difficultés. La loi que vous avez votée pour assurer des compensations aux ouvriers blessés en travaillant sera d'un grand bénéfice pour une partie importante de la population. Je constate avec satisfaction le vote de mesures tendant à faciliter le transfert des terres, à protéger les consommateurs d'eau dans la métropole et à soulager la détresse dans les districts trop peuplés de l'Ecosse. Je me réjouis de ce que vous avez établi un système plus économique et plus efficace de judiciaire en Irlande. Je prie pour que le fruit de vos travaux soit assuré par la bénédiction du Tout-Puissant. A trois heures 15 minutes, le parlement a été déclaré ajourné jusqu'au 23 octobre prochain.

Ce n'est pas le premier crime de cette nature qu'il a commis, car une jeune fille de Norway l'a reconnu comme l'auteur d'un outrage commis envers elle il y a plusieurs mois.

La grève des ouvriers de la fabrique Falton.

Préface Associée. Atlanta, Géorgie, 6 août.—La grève des 1400 ouvriers de la fabrique de sacs et de cotonnades de Fulton, à Atlanta, qu'on supposait réglée hier, continuera aujourd'hui. Les grévistes et Jacob Elsas, président de la compagnie, s'étaient entendus verbalement, et des deux côtés on considérait l'incident clos. Le président Elsas avait annoncé son intention de remédier les négociations à la présence desquelles les grévistes objectaient, et on ne supposait pas, conséquemment, qu'une difficulté pût s'élever relativement à un contrat par écrit. Mais quand le contrat rédigé par la commission des grévistes fut présenté ce matin à M. Elsas il refusa de le signer et l'entente fut déclarée rompue. L'ordre de cette région contient de 700 à 800 parties de métal pur, quelquefois 900. La valeur est de \$15 à \$17 l'once. J. C. Butler, de la Compagnie des Pullman Cars, a reçu une lettre de quelques individus qu'il a expédiés dans la région de la Klondyke, au printemps. Ils lui disaient que tous les terrains, dans un rayon de 150 milles autour de Dawson City, avaient été élevés. On se précipite aveuglément dans cette contrée à la recherche de ti-

de 33 1/3 pour cent. Mais le coton ne règne plus seul sur le sud. Les industries du fer et des bois de construction prennent chaque jour plus d'importance; celle du fer, spécialement, est très active. Il y a quelque temps, nos usines et nos fonderies obtenaient un énorme contrat pour Yokohama, et cela, en face d'une foule de soumissions qui provenaient du monde entier, et durant les douze derniers mois, les fonderies du Sud ont vendu à Gènes, à Anvers, à Liverpool plus de 10,000 tonnes de fer en gueuse, en dépit de la concurrence que leur faisaient l'Angleterre, l'Allemagne et la Belgique.

La Vérité sur les Mines de l'Alaska.

Préface Associée. San Francisco, 6 août.—A propos des produits de la Klondyke, le chemin en chef de la monnaie s'est expérimé ainsi: Tout l'or qui nous est arrivé des mines de l'Alaska n'excéderait pas la somme de \$800,000; et tout a été extrait cette année et envoyé aux autres monnaies du pays ne dépassera pas en valeur \$2,000,000. L'or de cette région contient de 700 à 800 parties de métal pur, quelquefois 900. La valeur est de \$15 à \$17 l'once. J. C. Butler, de la Compagnie des Pullman Cars, a reçu une lettre de quelques individus qu'il a expédiés dans la région de la Klondyke, au printemps. Ils lui disaient que tous les terrains, dans un rayon de 150 milles autour de Dawson City, avaient été élevés. On se précipite aveuglément dans cette contrée à la recherche de ti-

Mineurs morts de froid dans l'Alaska.

Préface Associée. Seattle, Washington, 6 août.—On a reçu la nouvelle de la mort de Ch. A. Blackstone, Geo. Botche et de J. W. Malingue, mineurs, qui étaient allés dans l'Alaska en 1896, et sont morts gelés en essayant de revenir à Seattle. Ils étaient encore vivants le 27 mai. Voici le document que l'on a trouvé sur le corps de Blackstone: "Samedi, 4 août 1897. "Ce papier certifie que Botche est mort mercredi soir dans l'après-midi, également gelé." G. Blackstone a eu les oreilles, le nez et quatre doigts de la main droite et de la main gauche gelés. L'ouragan nous a pris et enveloppés avant d'arriver au sommet du rocher; il nous a enlevé tout ce que nous possédions, excepté les couvertures et les peaux qui nous abritaient; il y avait environ 40 degrés au-dessous de zéro. J'ai encore des vivres pour 10 jours, pourvu que le mauvais temps ne nous reprenne pas." On n'a pu retrouver les corps de Botche et de Malingue.

Nouvel exploit des "White Caps."

Préface Associée. Nashville, Tennessee, 6 août.—Un vieillard, qu'on suppose un Italien et dont le nom n'est pas connu, a été tué par des inconnus près de Aspen Hill, comté de Giles, ce matin à deux heures. Il vivait parmi les nègres depuis plusieurs semaines et leur enseignait la musique. Mardi soir il avait reçu une lettre signée "White Caps" lui ordonnant de partir dans les quarante-huit heures, sous peine d'être enduit de goudron et roulé dans la plume. Il avait menacé de poursuivre les auteurs de la lettre s'ils étaient découverts. Il a refusé de partir et il a été tué. Son cadavre criblé de balles a été trouvé dans sa cabane.

Tragédie.

Préface Associée. Grand Rapids, Michigan, 6 août.—H. A. Dailey, un homme possédant une certaine fortune, a blessé grièvement sa femme, hier soir, d'un coup de feu. Ce matin, il a pris du poison et est mort en présence des agents de police. La femme survivra peut-être à sa blessure. Au mois d'avril dernier Dailey envoyait au maire de Chicago, M. Swift, une lettre dans laquelle il demandait une femme d'âge pour l'épouser. Le maire a communiqué la lettre aux journaux comme curiosité littéraire. Il en est résulté que Dailey a reçu cinq cents lettres de femmes désirant se marier. Dans le lot il a choisi Mme Hattie Newton, une veuve de Chicago. Trois mois après ils étaient mariés. Dailey était âgé de soixante-dix ans et sa femme de quarante-cinq ans. Leur vie commune fut malheureuse. Dailey manifestait de la jalousie quand sa femme faisait de longs séjours à Chicago. Ils se querelaient fréquemment et finalement, ils se séparèrent. Dailey donna ensuite à sa femme trois jours pour reprendre la vie conjugale, mais à l'expiration de ce délai, hier à minuit, Mme Dailey refusa de se soumettre. Alors il força la porte de la chambre de sa femme et, appuyant le bout de son fusil sur la poitrine de la malheureuse il lâcha la détente. Mais la femme saisit le canon du fusil et le repoussa, de sorte que la charge ne l'atteignit qu'au côté droit du corps. Elle put sortir en chancelant de la maison et elle tomba sur les marches d'une maison voisine où des passants la trouvèrent. Dailey fut arrêté aussitôt, mais comme il n'y a pas de prison à Jeannison, il resta sous la garde des agents jusqu'au matin, pour être conduit à la geôle de Grand Haven. Avant de prendre le train Dailey obtint la permission d'entrer dans un débit de liqueurs, où il but plusieurs verres de bière. Mais il tomba aussitôt sur le dos en proie à des douleurs violentes. Il avait réussi à mettre de la strychnine dans un verre à l'insu de ses gardiens. Au bout de quelques minutes il rendait le dernier soupir.

Nouvelle protestation du gouvernement allemand.

Préface Associée. Washington, 6 août.—Le gouvernement allemand a présenté une nouvelle protestation formelle contre l'application au sucre d'Allemagne de l'article cinq du nouveau tarif douanier, par lequel ledit sucre est frappé d'un droit plus élevé que celui des autres nations. Toutefois, il n'est pas nié dans la protestation que le sucre allemand tombe sous le coup d'une clause de l'article en raison de la prime accordée aux producteurs, mais il y est maintenu que le droit additionnel imposé est une distinction faite contre le sucre allemand, distinction incompatible avec les droits de la nation la plus favorisée établis par les traités actuellement en vigueur, ainsi qu'avec les clauses de l'entente conclue à Saratoga le 22 août 1891. En ce qui concerne le premier point M. Von Rechenau, chargé d'affaires d'Allemagne, dans sa note au secrétaire d'état, semble se placer au même point de vue qu'en juin 1896, au sujet des droits à imposer sur les sucres recevant une prime. Cette question a été examinée à propos de la clause de distinction introduite dans la loi le 27 août 1894 relativement aux droits sur le sel, par l'avocat général Olney, qui a maintenu que ces droits pouvaient être légalement imposés. Dans sa note M. Von Rechenau fait allusion aux traités en général, mais il semble qu'il fasse particulièrement allusion au traité du 1er mai 1828 entre les Etats-Unis et la Prusse. On fait observer au département d'état qu'on est toujours sans informations du gouvernement allemand sur le point soulevé par M. Olney, à savoir si le traité avec la Prusse doit être considéré comme s'appliquant aux parties de l'empire ou s'il n'a trait qu'aux produits de la Prusse. En ce qui concerne la contention que la clause du tarif est incompatible avec les termes de la convention conclue à Saratoga en août 1891, le département d'état maintient que cette entente a été annulée par la loi douanière du 27 août 1894, qui a rappelé l'article trois de la loi du premier octobre 1890. Dans sa note M. Von Rechenau ne fait aucunement allusion aux autres clauses de la loi qui étendent l'augmentation des droits à tous les articles pour lesquels une prime est payée aux producteurs.

Dans l'Indiana.

Préface Associée. Louisville, Kentucky, 6 août.—Dépêche spéciale de Princeton, Indiana, au "Times." Les rapports reçus établissent que le travail est suspendu dans les mines suivantes: Hartwell, Ayrshire, Carbon, Little, Woolley et d'autres mines non importantes. Les grévistes de Bell marchent sur Huntington. De cet endroit ils se rendront à l'embranchement d'Evansville, de la ligne Airline, et réussiront, sans aucun doute, à fermer toutes les mines des environs de Booneville. Ils s'occuperont ensuite des mines d'Evansville. Les grévistes ne commentent aucune violence.

Lynchage probable.

Dépêche spéciale à l'Abeyille. Aarons Louisiana, 6 août.—Aaron Howard a reçu, ce matin, une balle dans le bras. Un nègre inconnu qu'il a rencontré sur un chemin l'a menacé d'un revolver et lui a dit de lever les bras. Howard a répondu qu'il n'avait rien sur lui, mais le nègre répliqua que cela lui était égal, et il fit feu en visant la poitrine. Fort heureusement la balle n'atteignit Howard qu'au bras. Trente citoyens se sont mis immédiatement à la poursuite du criminel, mais à une heure avancée de la nuit ils n'avaient pu encore le rejoindre.

Un lynchage en Géorgie.

Préface Associée. Birmingham, Alabama, 6 août.—Près de Spring Hill, comté de Barbour, la nuit dernière vers minuit, George Turner, un nègre employé dans une ferme, s'est introduit dans la chambre de Miss Mary Robinson, fille de son maître. La jeune fille, éveillée par le bruit fait par le nègre, a poussé des cris. Turner a alors essayé de l'étrangler, mais M. Robinson est arrivé de la chambre voisine et le nègre a sauté par la fenêtre. Avant le lever du soleil les citoyens de l'endroit étaient organisés et le nègre était arrêté à quelques milles de distance. Ramené à l'endroit de sa tentative criminelle et dûment identifié il fut pendu à un arbre du voisinage.

NOUVELLES AMERICAINES

Nouveaux missionnaires des travailleurs.

Préface Associée. Pittsburg, 6 août.—Les grévistes viennent d'employer un nouveau moyen pour agir sur les travailleurs des mines. Ils envoient leurs hommes faire la propagande pour eux, attendu que les mesures sont prises pour les empêcher de faire eux-mêmes cette besogne. Les grévistes croient pouvoir venir ainsi à bout des opérateurs et des propriétaires. Dans quelques jours, disent-ils, on verra l'effet produit par l'influence des femmes. Les campements des grévistes sont une véritable mise en état de siège des mines. Seulement à Plum Creek il y a pour eux une difficulté presque insurmontable. Les ouvriers sont logés et nourris dans les maisons mêmes des propriétaires; ils n'ont pas besoin de sortir de la propriété pour aller de la maison au travail. Or, cette propriété est gardée soigneusement par les députés. Le siège de Plum Creek est donc plus difficile à faire que celui des autres mines.

Mort du major Taylor Scott.

Préface Associée. Warrenton, Virginie, 6 août.—Le major L. Taylor Scott, attorney général de la Virginie, est mort à Warrenton quelques minutes après minuit. Il avait été atteint de la fièvre typhoïde il y a quelques semaines.

Nouvelle victoire de Zimmerman.

Préface Associée. New York, 6 août.—Une dépêche reçue aujourd'hui dit que Gus Zimmerman, le fameux tireur, s'est de nouveau distingué dans un concours à Francfort-sur-le-Main, hier, en gagnant le premier prix. Zimmerman a d'ailleurs remporté le premier prix dans tous les concours importants d'Europe depuis son départ des Etats-Unis.

Un lynchage en perspective.

Préface Associée. Iron Mountain, Michigan, 6 août.—L'intervention de citoyens éminents a prévenu un lynchage la nuit dernière à Crystal Fall. Les mineurs des environs font maintenant des menaces, et le bruit court qu'ils se sont organisés pour envahir le village cette nuit et lyncher Bons. Mais on pense que le shérif Waite aura le temps de conduire le prévenu dans un autre comté. Bons a avoué son crime une seconde fois devant M. Henderson, attorney de Norway, et M. Beage, un citoyen bien connu. Bons est fou, sans aucun doute, et il joue extraordinairement bien la comédie.

A propos de l'Exposition de Nashville.

Préface Associée. New York, 6 août.—On lit dans la Tribune: Le maire Geo. W. Ochs, de Chattanooga, est ici. Voici la déclaration qu'il a faite dans une entrevue: "Il est admis par tous, sans exception, que l'Exposition du centenaire de Tennessee, est un brillant succès. C'est l'exhibition la plus habile et la plus intelligente que l'on ait jamais faite avec les ressources des produits et des industries des Etats du Sud. Quand à l'avenir du Nord, au point de vue des affaires, il est plein de promesses. Nous avons la plus belle récolte de céréales qu'il y ait eu depuis bien des années dans le Tennessee. Celle des fruits est extrêmement abondante; nous tirerons cette année un énorme bénéfice de nos melons d'eau. Le prix du coton est plus élevé qu'il ne l'a été depuis nombre d'années. 8 cents la livre, valent mieux aujourd'hui que 12 cents il y a un an, parce que le planteur ne s'attendait pas à disposer avantageusement de semences. En fait, les prix obtenus équivalent à une augmentation

La nouvelle apéulation Sprec-kels.

Préface Associée. San Francisco, 6 août.—Les articles d'incorporation de la Spreckels Sugar Co. ont été enregistrés. Le capital est de \$5,000,000. Le but de la Compagnie est de produire de la betterave et de fabriquer du sucre. Entre les développements que l'agriculture devra à cette entreprise, il s'agit de construire, d'équiper, de diriger des fabriques et des raffineries de sucre, de construire des chemins de fer et des navires, etc., autant de différentes industries qui vont enrichir le pays.

Le retour du secrétaire Sherman à Washington.

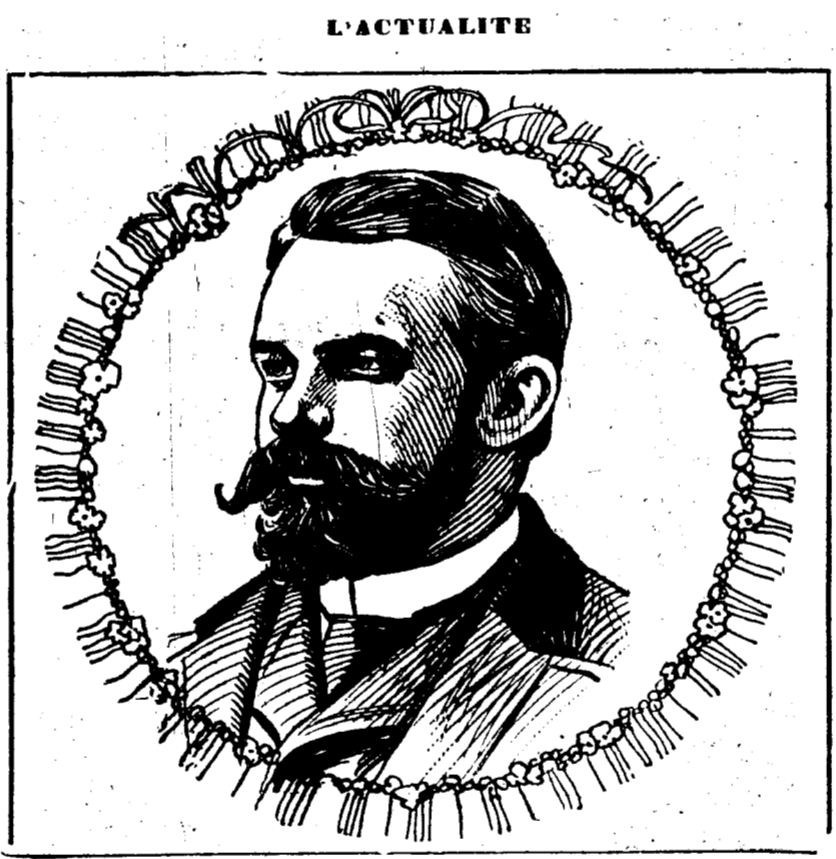
Préface Associée. Amagansett, Long Island, 6 août.—M. John Sherman, secrétaire d'Etat, accompagné de son secrétaire particulier, a quitté Amagansett, ce matin à sept heures, pour Washington. M. Sherman paraissait en meilleure santé qu'à son arrivée, il y a une semaine. Il a passé cette semaine chez sa fille, Mme McCullom.

La mortalité à Bombay.

Préface Associée. Bombay, Indes Anglaises, 6 août.—Les statistiques officielles sur l'état sanitaire qui viennent d'être publiées causent de grandes alarmes. Elles indiquent qu'il y a eu 1071 décès dans la dernière semaine, dont 220 du choléra et 18 de la peste. La mortalité est de 65,61 par mille, le double de la moyenne normale.

Nouvelles d'André.

Préface Associée. Paris, France, 6 août.—Le Gaulois dit qu'un pigeon portant des nouvelles de l'expédition du professeur André, qui a entrepris d'arriver au pôle en ballon, a été capturé à Gradisca, près de Coritz, à vingt-deux milles de Trieste, Autriche.



Le professeur William Libbey, de l'Université de Princeton, a réussi dans son ascension du "Mesa Encantada", dans le Nouveau-Mexique. Jusqu'ici, on considérait cette ascension impossible.

Les directeurs de la fabrique ont objecté à ces exigences, et ils prétendent qu'ils n'en avaient pas été question dans l'entente verbale conclue hier après-midi.

Le juge lui a interdit de se mêler des affaires Monongah et de ses employés. Il dit à ce propos: Cette injonction m'interdit de voyager sur la voie publique jusqu'aux mines de charbon Monongah.

C'est le comble de l'arbitraire. Cette injonction annihile la liberté de la parole. C'est le renversement de la constitution.

Si elle est maintenue—et je crois qu'elle le sera—nous sommes livrés, pieds et poings liés, au capital colonial. Le plus souverain mépris pour cette injonction et pour le juge qui l'a lancée. Si j'ai l'occasion d'élever ma voix en faveur des mineurs affamés dans la juridiction de Jackson, je n'hésiterai pas à la faire en dépit de cette infâme injonction.

Ce qui rend ridicule ce procédé, c'est que l'injonction est lancée par un juge; elle devrait émaner directement des opérateurs; au moins l'infamie de ce procédé ne serait pas aussi brutalement mise à découvert.

Parlant ensuite des députés qui, comme on l'a dit, forceraient à le revolver au poing, les mineurs à travailler, il s'écrie: On n'a pas le droit de forcer un homme à travailler; et nous ne le tolérerons pas. J'ai dans ma poche les noms de nombreux mineurs qui ont été traités de cette façon; mais je ne les dévoilerai pas, pour ne pas les exposer à des avanies."